

Localisation / état général

Département : Loire-Atlantique (44)

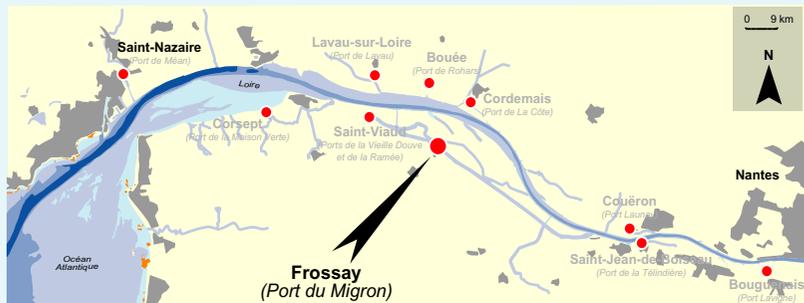
Commune : Frossay

Nom de l'ouvrage : port du Migron

Coordonnées Lambert : X = 278,3 - Y = 2259,500

état remarquable - **état moyen** - mauvais état

Usage actuel : base d'aviron à proximité



Création / évolution des structures portuaires

Création du port : Dès le début du XIXe siècle, mention est faite de l'envasement de l'étier et du port d'échouage du Migron. Dans un premier temps, le trafic va se reporter sur le port voisin de La Roche. Puis en 1856-57, à la demande des habitants et du conseil

municipal, une cale de 36 m de long sur 14 m de large, reliée au village du Migron par un chemin vicinal de 200 mètres, va être construite.

Evolution du port : L'aménagement de 1857 étant fort incommode, (manque de largeur, accostage de deux bateaux à la fois au maximum, absence d'espace pour l'entreposage des marchandises) le service des Ponts et Chaussées va réaliser en 1870 une extension de la cale existante ainsi que la construction d'une aire de dépôt pour les marchandises. Le déclin du canal maritime de la Basse-Loire va aller de pair avec celui du port du Migron à partir de 1913.

Synthèse historique

Le port du Migron, très ancien, a incontestablement joué un rôle important durant l'Antiquité et au Moyen Âge ; c'était notamment le dernier point de passage avant la Loire sur la route du sel, qui transitait de Bourgneuf vers l'estuaire, par le Tenu. Les historiens s'entendent sur l'existence d'une part, d'une voie romaine traversant la Loire entre le Migron et Rohars (Cela va être durant le Moyen Âge une voie de passage privilégiée pour les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle et autres voyageurs passant de Bretagne en Vendée) et d'autre part, d'une motte castrale.

Au XIXe siècle, le Migron avait une vocation fluviale, et ses exportations étaient basées sur le foin et le roseau produits en grande quantité dans les prairies et les îles voisines. Par exemple, à la fin du XIXe siècle, deux chalands accouplés permettaient le transport de 7,5 tonnes de foin vers Nantes ou à Saint-Nazaire pour y être vendu. Le Migron fut également utilisé pour l'embarquement du vin, des grains, des fèves, pommes de terre et autres denrées agricoles ainsi que pour l'expédition des produits des carrières de granit exploitées autour du port. Le port du Migron fut enfin le lieu de débarquement, avec le port de la Maison Verte à Corsept, des chalands remplis de chaux réclamée pour les besoins de l'agriculture. Un arrêt du Conseil d'Etat de 1769 nous apprend qu'à cette date, le Migron a été une escale du bac de Loire. Néanmoins, au XIXe siècle, les vapeurs (à partir de 1919) assurant le transport des passagers entre Nantes et Saint-Nazaire accosteront de manière privilégiée dans le port voisin de La Roche.